



Groupe de réflexion et de pratiques pédagogiques « Séquences pédagogiques » Rapport de synthèse 2005-2006

Rédigé par :

Alain Barbé

Formateur en histoire à l'IUFM de Versailles

■ Le projet initial :

La cellule pédagogique de la CNHI a conçu de septembre à juin 2006 plusieurs projets pédagogiques. Le groupe de réflexion et de pratique pédagogiques était un de ces projets. La Cité nationale de l'histoire de l'immigration a déjà depuis deux ans repéré et fait connaître des projets lourds et ambitieux menés dans les classes, leur fournissant aussi des pistes pour leur développement. Il s'agissait cette fois de partir de l'expérience quotidienne des enseignants, des séquences que l'on peut réaliser dans le cadre « normal » de la pratique pédagogique. A terme, cette expérience vise à proposer à tous les professeurs différents angles d'approche de l'histoire de l'immigration, faciles à réinvestir dans la conduite de la classe.

Cette perspective impose dès le départ deux choix importants : celui de la pluridisciplinarité, afin de ne pas enfermer cette histoire dans une discipline (l'Histoire-Géographie) et de multiplier les points de vue, celui d'un groupe comprenant des représentants de tous les degrés de l'enseignement, de l'école primaire au lycée. Ce groupe, dont les participants étaient désignés par la voie hiérarchique, devait être encadré par un formateur de l'IUFM de Versailles, Alain Barbé, historien, et engagé dans ces types d'approches depuis plusieurs années.

Un calendrier de cinq réunions, le mercredi après midi, a été communiqué dès le départ aux participants : le 30 novembre, le 4 janvier, le 22 février, le 5 avril et le 31 mai 2006.

Le contrat de travail proposé aux participants était le suivant : réfléchir aux différents angles d'approche de l'histoire de l'immigration, dans la pratique habituelle et le respect des programmes ; concevoir et réaliser un projet de séance, le mettre en œuvre dans sa classe, le présenter devant le groupe qui en aura suivi la genèse, et enfin remettre ce projet et son bilan rédigé afin qu'il soit édité et mis en ligne par la CNHI en vue d'offrir aux enseignants des pistes pédagogiques pour la prise en compte de l'histoire de l'immigration dans leurs classes. Cette mise en ligne est soumise à l'accord des IPR ayant désigné les enseignants et à celui du comité pédagogique de la Cité.

■ Bilan du fonctionnement :

Les deux choix initiaux ont été inégalement respectés. Tous les niveaux de l'enseignement n'ont pas été pris en compte. Le premier degré, où beaucoup de séances sur l'immigration sont réalisées, y compris en cycle 2, a été quasiment absent. Un professeur des écoles a pu assister à une seule réunion du groupe. Cette lacune devrait être corrigée dans la suite de l'expérimentation. Par contre un équilibre a été atteint entre collèges et lycées de différents types.

La pluridisciplinarité a été réelle. Certes l'Histoire-Géographie est la discipline d'enseignement de six participants sur dix, mais d'autres disciplines ont été très actives, le Français, les Langues

vivantes notamment. On a regretté une faible participation des philosophes. La collaboration de documentalistes aux projets des enseignants est à souligner et a permis un apport neuf et original. Beaucoup de collègues étaient déjà, il faut le noter, sensibilisés à la problématique de l'histoire de l'immigration, et développaient des pratiques pluridisciplinaires dans leur établissement (français / histoire ou langues vivantes / histoire).

Le groupe a fonctionné dans les contraintes de dates fixées au début de l'année. On déplore peu d'abandons, ce fut le cas d'un collègue désigné au début du projet, sans réelle motivation personnelle. Le taux de participation est resté stable, autour d'une douzaine de professeurs (sans compter la chargée de mission Éducation de la Cité, les représentantes des trois Daac, et le chargé de recherche de l'INRP qui a suivi le travail du groupe dans le cadre de l'enquête menée sur la prise en compte de l'histoire de l'immigration dans les pratiques enseignantes). Cela mérite d'être souligné car cette année fut pour le moins agitée. Entre la crise des banlieues et la mobilisation contre le CPE, la vie des établissements d'Ile de France a été souvent perturbée. Ces événements ont ralenti voire contrecarré certains projets, mais n'ont pas découragé les collègues dans leur participation au groupe de réflexion.

La qualité des échanges qui se sont institués dès la seconde séance y est pour beaucoup. Les participants ont souligné le climat de travail serein et détendu. Beaucoup remarquaient la rareté de tels lieux de rencontre dans un métier qui reste encore individualiste et cloisonné. La grande découverte fut celle du bénéfice de l'approche pluridisciplinaire. Le regard porté par l'historien ou la documentaliste sur le travail en italien, par exemple, a été une source de richesse considérable. Sur le plan des pratiques pédagogiques, ces échanges ont sans doute été un catalyseur pour des expérimentations croisées.

Les ressources de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration ont été utilisées par plusieurs collègues, qui sont revenus au centre de ressources. Les enseignants ont enfin particulièrement apprécié la visite du futur musée de la porte Dorée et la présentation du projet muséographique, lors de la dernière séance. Ils se sont peu à peu véritablement sentis associés au projet de création de la Cité, et ce fut une motivation supplémentaire dans la réalisation des séquences.

En fin de compte, neuf projets de séquences ont pu être proposés. C'est, compte tenu des circonstances, un chiffre tout à fait honorable, près d'un participant sur deux. Un certain nombre de collègues ont tenu à assister à toutes les réunions, bien qu'ils n'aient pu mener à bien leur projet. Les débats autour des séquences, longs riches et approfondis, ont largement occupé le temps du groupe et l'on peut se demander s'il eut été raisonnable d'encadrer un nombre de projets beaucoup plus élevé.

■ Une approche historique majoritaire :

Les historiens étant, on l'a constaté, les plus représentés, ce fait n'a rien d'étonnant. Autre facteur d'explication, l'intitulé de notre champ d'étude, « histoire » de l'immigration appelait inévitablement à privilégier cette approche. Ceci dit, même pour les historiens, la première séance a prouvé que la question de l'angle d'étude n'était pas simple. L'immigration ne constitue pas en effet un point spécifique des programmes d'histoire. On l'aborde en géographie à plusieurs reprises, par exemple, pour l'étude du Maghreb en cinquième, ou celle de la population française en quatrième et en classe de première. Mais c'est toujours une sous partie d'une question plus vaste. Même problème en cours d'histoire : à peine effleurée pour la France des années trente, on l'évoque rapidement pour tracer l'évolution récente de la société française. Pour mener un projet de séquence en cohérence avec les programmes, la plupart des collègues ont donc lié la

question de l'immigration à celle de la colonisation qui est, elle, une question à part entière des Instructions officielles.

Ce lien colonisation-immigration pose un certain nombre d'interrogations. Il renvoie dans l'ombre toute une part de l'immigration historique, venue des pays européens, entre autres, les Belges, les Italiens, les Espagnols, les Polonais ou les Portugais. Il privilégie l'immigration la plus « visible » au détriment d'une vision plus diversifiée du creuset français. Ce lien est aussi le reflet d'une historiographie centrée sur la « fracture coloniale » qui, bien que justifiée, s'est sans doute enfermée dans cette approche mémorielle. Mais, rappelons-le, le moment d'élaboration des séquences a correspondu au grand débat autour de l'abrogation de la loi de février 2005 sur le rôle positif de la colonisation, un débat qui a eu beaucoup d'échos dans le corps des enseignants d'histoire. On peut donc comprendre la liaison établie entre les deux questions, qui, de plus, semble donner une certaine cohérence historique au phénomène migratoire.

Encore faut-il établir un lien direct entre les deux aspects. A cet égard, le projet sur Savorgnan de Brazza s'est avéré sortir des cadres de notre sujet. Cette réflexion intéressante sur la colonisation est trop inscrite dans un moment de l'histoire, pour permettre une approche de l'immigration. Plus proche de nous, la guerre d'Algérie s'est trouvée au cœur de deux autres séquences. finalement assez proches. Les deux projets reposent sur une démarche commune interdisciplinaire entre les Lettres et l'Histoire- Géographie. Il ne s'agit pas seulement d'une « ruse » pour disposer de plus de temps dans l'horaire officiellement imparti, mais bien de la reconnaissance d'une réelle complémentarité des deux champs disciplinaires. Pour aborder l'histoire de la décolonisation et de l'immigration, l'utilisation de la bande dessinée ou du roman, comme l'approche du discours argumentatif lorsque l'on a recours aux témoignages, sont sans doute incontournables aujourd'hui. Le témoignage oral, au cœur des deux projets est du reste un point central de cette mémoire, et ces deux projets sont à ce titre un excellent outil de réflexion pour tous les enseignants.

■ L'approche ethnoculturelle :

Aux frontières de l'histoire de la colonisation, l'étude de la vision de l'autre a depuis quelques temps, rencontré une grande audience auprès du public et des enseignants. Des zoos humains à l'expo coloniale de 1931, nous disséquons les préjugés européens sur les peuples « inférieurs ». Deux séquences s'inscrivent dans cette perspective ethnoculturelle. Exploitant toutes deux le livre de Daeninckx, *Cannibale*, en voie de devenir un classique (on pourrait y associer de cet auteur, *L'Enfant du zoo*, qui décline le même thème pour de plus jeunes lecteurs), ces deux séquences interrogent le regard européen sur l'altérité et les peuples colonisés. Dans leur démarche, elles posent aussi clairement la question du lien entre l'histoire et les lettres, entre le récit fictionnel et la réalité vécue. Cette perspective ethnoculturelle peut s'inscrire dans une étude de l'immigration passée ou actuelle, au centre des quatre derniers projets.

■ La langue et l'histoire de l'immigration :

Les projets les plus originaux sont venus, fait révélateur, des langues vivantes, véritables sources de mémoire de l'immigration. Une enseignante se penche ainsi en classe d'italien sur l'histoire de l'immigration italienne, longtemps la plus importante en France. Elle tente avec ses élèves de retracer une véritable généalogie personnelle et collective à la fois, mais se heurte il est vrai à un double problème, l'étude passionne les élèves mais n'améliore pas leur pratique de la langue, et elle met en évidence la nécessité d'une approche pluridisciplinaire, la collaboration du collègue d'histoire est envisagée pour l'an prochain.

Un autre professeur étudie de son côté la chanson arabe de l'exil. Le long texte du poète marocain Cheikh Mohamed Younsi El-Berkani, est un témoignage poignant sur les douleurs du déracinement et de l'exil des immigrés maghrébins des années cinquante. J. Boutaybi a poussé l'étude jusqu'à se rendre auprès de l'auteur, pour l'interroger sur son vécu et les conditions d'écriture de ce texte. Cette chanson qui mêle par ailleurs arabe dialectal, arabe littéraire, espagnol et français est aussi un bon outil d'approche de la vie du langage dans les bouleversements de l'immigration.

Une langue en pleine mutation, c'est la préoccupation centrale d'une enseignante, lorsqu'elle choisit de développer en cours de français le thème très actuel de la langue des cités. Elle part du film *L'Esquive* pour interroger ses élèves sur les mutations de la langue, et finalement sur leur propre vécu. Son projet, très abouti, est celui qui provoqua le plus de débats au sein du groupe. Fallait-il lier cette « langue » à l'immigration, ou la rattacher à un malaise social plus large, voire à un phénomène de génération, comme l'histoire nous en fournit d'autres exemples. Le professeur a eu la surprise de constater que ses élèves aboutissaient aux mêmes interrogations. Quoi qu'il en soit l'approche linguistique, en français comme dans les différentes langues vivantes concernées paraît très porteuse dans le domaine de l'histoire de l'immigration.

■ La mémoire vive :

La dernière séquence réalisée cette année est sans doute la plus en prise avec l'immigration actuelle. Une enseignante travaille dans une classe de primo arrivants non francophones. Elle a eu l'idée de faire composer par ses élèves la bande dessinée de leur voyage vers la France. La vie au pays d'origine, le départ, le voyage, l'installation sont évoqués avec beaucoup de franchise. Ici le travail scolaire se fait témoignage. Il rend compte de la diversité des origines et des destins. Histoires croisées parfois tragiques, comme ces Maliens menacés d'expulsion, parfois heureuses. Il trace une carte de l'immigration actuelle où l'extrême-Orient est fortement représenté. Enfin, par les écrits en français encore balbutiants qui se substituent peu à peu à la langue natale, il donne à voir une intégration en train de se faire. La Cité pourrait du reste acquérir dans son fonds documentaire ces documents à la fois naïfs et touchants.

■ Pour conclure :

Au terme d'une année de travail, le groupe de réflexion pédagogique a donc été de l'histoire à la mémoire vive de l'immigration. Beaucoup de projets ont été vécus comme une première étape, l'amorce d'un engagement approfondi l'an prochain. Les plus aboutis ont permis de constater les retombées positives de tels projets sur le niveau des élèves, et leurs comportements. Tous les participants sont ressortis de l'expérience convaincus des bienfaits de l'interdisciplinarité. Ils plébiscitent le fonctionnement du groupe et seraient prêts à s'y associer une nouvelle année. Le bilan de cette année est donc largement positif et tout concourt à envisager une poursuite de l'expérience.